Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 26, 13 juillet 2007

Dans nos pages cette semaine



Photo : Simon Bérubé

Une coquette église, située dans la vieille partie de K'atlodeeche, est visible en pénétrant dans la rivière Hay, au Sud du Grand Lac des Esclaves.

Centre scolaire communautaire

Le rapport final est déposé

Les différents intervenants s'entendent pour dire que beaucoup de travail reste à faire.

Nicolas Bussières

Une étape importante dans la création d'un centre scolaire communautaire à Yellowknife a été franchie le 5 juillet dernier avec le dépôt du rapport final du projet par la Table des organismes francophones de Yellowknife (TOFY).

Après plusieurs mois de consultation et la collaboration du consultant Marquis Bureau, un document exhaustif qui présente les multiples facettes du projet a été rédigé. Ce rapport final a été déposé à la fois à Dan Daniels, du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, et à Lise Picard, de Patrimoine Canadien.

« Ça fait longtemps qu'ils [les paliers de gouvernement] savent que ça s'en vient. Ils vont être plus ouverts à nous rencontrer, car ils ont maintenant quelque chose en main. Ils savent qu'on est sérieux. Reste à voir ce que les négociations vont amener », a lancé Yvonne Careen, présidente de l'Association des parents ayant droit de Yellowknife (APADY).

« La balle est maintenant dans le camp du gouvernement territorial et de Patrimoine canadien. […] La prochaine étape est de suivre le dossier », a déclaré Fernand Denault, président de la Fédération franco-ténoise (FFT).

Ce dernier précise que les deux gouvernements sont déjà très bien informés sur ce projet et que ledit rapport n'apporte pas de grandes nouveautés, mais il insiste que les politiciens ne peuvent plus faire la sourde oreille.

« Le projet est dans un bon *timing*. Tout le monde est prêt à voir le projet avancer. De plus, ce type de projet fait partie des priorités du gouvernement. Ce modèle [de centre scolaire communautaire] est devenu un exemple de succès à travers les petites communautés », fait-il remarquer.

« Je pense que les gouvernements ont un œil favorable au projet », a pour sa part déclaré Gérard Lavigne, président de la commission scolaire francophone.

Celui-ci ajoute que des études nationales ont démontré la viabilité des centres scolaires communautaires et lui aussi croit que la conjoncture est favorable. « Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud », illustre-t-il.

Les différents intervenants interrogés n'ont cependant pas voulu s'avancer sur un échéancier possible pour le début des travaux, ni même sur un délai où les deux gouvernements vont donner suite au rapport.

« Le temps qu'ils vont prendre à répondre va démontrer de leur sérieux », a indiqué Fernand Denault.

Au moment d'écrire ces lignes, Patrimoine canadien et le gouvernement territorial n'avaient pas encore donné une première réaction face au dépôt du rapport final du consultant.

Encore beaucoup de travail à faire

Les représentants d'organisme francophone sont unanimes que la présentation concrète sur papier du dossier est un pas dans la bonne direction, mais qu'encore beaucoup de travail reste à faire.

« Il va falloir que la commission scolaire, les parents, tout le monde dans la communauté soit sur la même longueur d'onde. [Le succès du projet] va dépendre de la pression que les gens sont prêts à mettre sur le gouvernement », a signalé Yvonne Careen.

« Ce rapport-ci est une étape significative, mais je sais par expérience qu'il reste beaucoup de planification et de travail à venir. Si on veut un bon projet, il faut

Rapport
Suite en page 2

Rapport

Suite de la page 1

mettre le temps et je m'attends à plusieurs rencontres encore », a quant à lui affirmé Gérard Lavigne.

Le président de la FTT concède que plusieurs aspects du centre scolaire communautaire sont encore à être travaillés, notamment la question de la gouvernance. « La commission scolaire a vu aux besoins scolaires. Les organismes ont vu aux besoins communautaires. Maintenant, il faut travailler en collaboration avec la commission scolaire pour trouver un modèle de gestion, un modèle de gouvernance où tout le monde pourra ressortir ses besoins de façon efficace », a expliqué M. Denault.

Même son de cloche du côté de l'APADY. « Il va falloir développer un modèle de gouvernance. Comment va se gérer le côté communautaire? Comment va être la coopération entre les deux [le scolaire et le communautaire]. Qui va faire quoi? », a questionné Mme Careen.

Elle conclut que la TOFY et la commission scolaire risquent fort bien de s'inspirer des différents modèles de gouvernance qui sont appliqués actuellement dans les centres scolaires communautaires ailleurs au Canada.

Les grandes lignes du rapport

Donner plus de ressources à la communauté

Le rapport fait état des multiples avantages d'un centre scolaire communautaire dans un contexte de minorité.

Nicolas Bussières

Le rapport déposé la semaine dernière aux deux paliers de gouvernement insiste à plusieurs reprises sur l'importance d'un centre scolaire communautaire (CSC) pour dynamiser et donner plus de ressources à la communauté.

« Être réunis sous un même toit donne de la force et de l'importance à la communauté ainsi qu'à l'école. Dans un contexte minoritaire, ce projet peut ralentir l'assimilation et permettre à la communauté de réaliser des gains importants », peut-on lire dans le rapport.

« Le CSC donne accès à de l'équipement spécialisé qu'une école ou une communauté seule ne pourrait se permettre tels un plus grand gymnase, un auditorium, de l'équipement audiovisuel de haute qualité et des salles de réunions multi-usages », poursuit le document.

Fernand Denault, président de la Fédération franco-ténoise, explique dans ses mots les avantages de fusionner le communautaire avec le scolaire

« Une école, ça ne se fait pas dans un vide. La beauté du CSC, c'est la synergie qui se dégage d'un tel établissement. Ça aide à bâtir un tout. Ça aide à renforcer l'aspect identitaire des élèves. Tu deviens très visible dans la communauté », a-t-il souligné.

Gérard Lavigne, président de la commission scolaire francophone, appuie la présence d'un volet communautaire avec l'agrandissement de l'école Alain St-Cyr. Il croit lui aussi que l'école et la communauté forment un tout.

« Les élèves et les parents font partie intégrante de la communauté. L'école a une mission communautaire. Un projet comme celui-ci augmente l'envergure et ça peut mener à de meilleures installations », de dire M. Lavigne. Il donne l'exemple du gymnase, de la bibliothèque ou des salles de rencontre qui pourront répondre tant aux besoins des élèves que ceux de la communauté.

Le projet de CSC est évalué à près de 4,5 M $ et serait inclus dans la phase II de l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr. Les différents organismes qui se trouvent actuellement à la maison Laurent Leroux seraient transférés au dans le CSC d'où ils bénéficieraient de plus d'espace. Un agrandissement de la Garderie Plein Soleil pour permettre l'ajout de trente places additionnelles est aussi prévu.

La superficie totale du futur CSC serait de 1473,5 mètres carrés alors que la superficie actuelle des espaces communautaires, incluant la garderie, est de seulement 420,9 mètres carrés. Le document parle d'un échéancier pour le début des travaux prévu au plus tard pour 2008.

Sur le plan scolaire, on parle sommairement de l'aménagement d'un gymnase, d'une classe d'art et d'économie familiale et d'une salle de musique. Plusieurs aspects du projet restent encore à fignoler.



Photo : Maxence Jaillet

Une marmotte quelque peu téméraire s'est aventurée près de notre photographe. Une autre scène estivale des Territoires du Nord-Ouest.



Nicolas Bussières

Décès d'un soldat d'Iqaluit

Le caporal Jordan Anderson, natif d'Iqaluit, au Nunavut, fait partie des six victimes canadiennes tuées en Afghanistan le 4 juillet dernier alors que leur camion blindé a heurté une bombe sur une route près de Kandahar. Le soldat de 25 ans, dont les parents habitent maintenant Yellowknife, faisait partie du 3e bataillon d'infanterie légère Princess Patricia basé à Edmonton, en Alberta, et devait revenir au pays en août après une mission de six mois. Le défunt soldat a grandi dans les communautés d'Inuvik et Tuktoyaktuk.

Liste électorale

Il n'est pas trop tard pour s'inscrire sur la liste en vue des élections générales des Territoires du Nord-Ouest prévues pour le 1er octobre prochain. Le recensement ciblé étant maintenant chose du passé, les électeurs qui n'ont pu être joint ou qui ont été oubliés peuvent s'inscrire en ligne au www.electionsnwt.ca. En tout, 22 976 résidents du territoire sont inscrits sur la liste électorale jusqu'à maintenant. Le droit de vote est accordé à tous les citoyens canadiens, âgés d'au moins 18 ans au moment du scrutin, et qui ont résidé dans les Territoires du Nord-Ouest dans les douze mois précédents la date des élections, soit depuis le 1er octobre 2006.

Efficacité énergétique

Un programme visant à faire la promotion de l'efficacité énergétique a été lancé par le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles des TNO la semaine dernière. Ce programme incite les gens à recourir à des méthodes plus vertes en achetant des produits moins polluants dans la vie quotidienne. Le programme prévoit aussi des rabais à l'achat de ces produits. On retrouve notamment des appareils ménagers et de chauffage, des moteurs hors-bord, des motoneiges ou des matériaux de rénovation parmi les items qui peuvent faire l'objet d'une plus grande efficacité énergétique. Pour une liste complète des produits suggérés, les gens peuvent consulter le www.aea.nt.ca.

Exposition de photos

Une exposition de photos en ligne du légendaire Henry Busse est actuellement présentée sur le site Internet du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles. L'exposition intitulée *Tout photographier, en tout temps* présente une soixantaine de photos du répertoire d'Henry Busse sur la vie d'antan à Yellowknife. En plus de portraits, on retrouve notamment des photos sur la vie nocturne, le sport et la communauté des affaires de l'époque. Le Centre du patrimoine a également décidé d'ouvrir ses archives pour accompagner l'exposition. Henry Busse, qui a ouvert en 1947 le premier commerce spécialisé en photographie à Yellowknife, a reçu de nombreux prix internationaux et a été publié dans plusieurs magazines. Sa carrière de photographe a pris fin tragiquement en 1962 étant victime d'un accident d'avion alors qu'il était sur une assignation. On peut accéder à l'exposition, qui est aussi traduite en français, au www.pwnhc.ca/exhibits/busse.

Nouvel itinéraire de la FQCC

Des Québécois retraités ont envahi les TNO

Ils sont une quarantaine au volant de leur motorisé à découvrir les beautés du Nord.

Nicolas Bussières

Ça parlait fort le français la semaine dernière aux campings de Hay River, Yellowknife et Fort Simpson alors qu'une caravane, formée de 41 Québécois retraités, faisait la découverte des Territoires du Nord-Ouest (TNO).

Il s'agissait de la première fois de l'histoire de la Fédération québécoise de camping et caravaning (FQCC) qu'un voyage touristique incluait les TNO dans son itinéraire.

Traditionnellement, le périple à destination de l'Alaska prévoyait un passage par le nord de l'Alberta, puis le Yukon. La FQCC a voulu innover cette année en bonifiant le parcours de quelques destinations supplémentaires comme Hay River, Yellowknife, Fort Simpson et Dawson City.

« Le voyage de l'Alaska ressemblait trop à celui de l'Ouest canadien. C'était presque le même trajet. Et comme nous sommes venus à Yellowknife en 2004, ils [les gens de la FQCC] se sont guidés sur notre voyage », a expliqué Rita Bouchard qui, en compagnie de son conjoint Alain Villeneuve, a été désignée chef de caravane.

Les deux responsables soulignent que ce nouveau parcours, incluant les TNO, est une sorte de projet-pilote et que le degré d'appréciation des voyageurs actuels aura une grande influence sur le retour ou pas de cet itinéraire dans le futur.

Les premières impressions

L'Aquilon a pris les devants et a demandé à quelques-uns de ces visiteurs québécois leurs premières impressions des TNO.

« J'ai été étonnée par la ville de Yellowknife. C'est plus grand et plus beau que je pensais. J'ai aussi été étonnée par l'architecture et la beauté de la ville », a confié Louise Gadbois, de Thetford Mines.

« On ne peut pas s'imaginer. C'est quand on est sur place qu'on voit vraiment ce que c'est! […] Je suis très surprise du développement de Yellowknife. Je trouve ça moderne pour une ville éloignée », a affirmé Sylvia Bergeron, de Victoriaville.

Son amie Vicky Collin, de Saint-Eustache, approuve, mais apporte quelques nuances. « Par endroits, ça fait ancien. Des gens laissent traîner leurs vieilles voitures et plein d'autres vieilles choses sur leur terrain. Et toutes ces motoneiges qu'on retrouve un peu partout en plein été, il me semble qu'ils pourraient serrer ça », a-t-elle remarqué.

Photo: Nicolas Bussières

À la sortie du restaurant Old Town Landing, les voyageurs se préparaient à continuer leur découverte des attractions de Yellowknife. À l'avant plan, nous apercevons Nicole Charbonneau en compagnie des chefs de caravane Alain Villeneuve et Rita Bouchard.

Même si le but premier de la plupart de ces voyageurs est de visiter les glaciers de l'Alaska, ils ont tout de même bien aimé ce qu'ils ont vu aux TNO.

Ces derniers sont restés au total un peu moins d'une semaine en sol ténois. Ils ont d'abord passé deux jours à Hay River. Certains ont pêché, d'autres ont visité la réserve autochtone et plusieurs sont allés faire un tour dans le parc national Wood Buffalo. « C'était vraiment très bien. On a vu les dolines et la plaine de sel. On a aussi vu un ours noir », a révélé Pierrette Doyon, de Brossard.

Les Québécois ont ensuite mis le cap sur Yellowknife pour trois jours. Ils y ont été accueillis, le 8 juillet au restaurant Old Town Landing, par Sylvie Francoeur, directrice du tourisme au Conseil de développement économique des TNO. Des représentants de l'Association franco-culturelle de Yellowknife étaient aussi sur les lieux.

Durant leur séjour, ils ont notamment visité la mine Giant, la Vieille ville et l'Assemblée législative. Certains retraités ont aussi tenté leur chance sur le parcours unique du club de golf de Yellowknife alors que d'autres ont été reçus dans la spacieuse maison bateau du guide Scott Robertson.

Puis, le 10 juillet, le convoi de 21 motorisés et roulottes a quitté pour Fort Simpson, où il a passé la nuit suivante, avant de poursuivre son chemin vers Fort Nelson, Whitehorse, Dawson City et la destination finale d'Anchorage, en Alaska.

Alain Villeneuve, chef de la caravane, explique les différents motifs qui poussent les gens à voyager en groupe plutôt qu'en solitaire. « Il y en a qui cherche la sécurité. D'autres ne sont pas très à l'aise en anglais, alors que certaines personnes préfèrent tout simplement voyager en groupe », a-t-il signalé.

Éditorial


Simon Bérubé

En rêvant…

En écrivant les textes concernant le gazoduc de la vallée du Mackenzie, cette semaine, je me suis mis à rêver. J'ai pensé au président de la Bolivie, Evo Morales. Dans ce pays où une majorité de la population est autochtone, il a été élu pour dire aux États-Uniens que c'en était assez. Que les ressources gazières boliviennes appartenaient au peuple de ce pays et que leur développement profiterait véritablement à ceux qui y habitent. Bien entendu, le président d'origine autochtone a peu d'amis à la Maison blanche.

Ici, le gaz n'appartient pas à ceux qui possèdent la terre. C'est ainsi qu'en ont décidé des gens à Ottawa et à Washington. On se retrouve donc avec des Premières nations qui, au lieu d'être reconnues comme étant les propriétaires de ce que leur propre sous-sol contient, voient les grandes multinationales piétiner leurs terres ancestrales et se servir comme le ferait un glouton dans un buffet. En retour, par le biais d'ententes sur les droits de passage et d'une part des actions dans le tuyau, elles n'obtiendront qu'une fraction de la richesse que ce gaz représente.

« De toutes façons, les Premières nations n'auraient pas les moyens d'exploiter ces ressources en gaz », entend-on. C'est vrai. Difficile d'être riche lorsqu'on s'est fait piller et exploiter pendant plusieurs centaines d'années.

Et ça continue… ce gaz pourrait apporter un joli confort aux gens d'ici pendant plusieurs centaines d'années s'ils pouvaient, au moins, décider du rythme avec lequel il est exploité. Au lieu de cela, la ressource sera siphonnée en quelques décennies. En rêvant, on se dit que peut-être qu'un jour, quelqu'un se lèvera et dira: « ça suffit! »


Photo : Nicolas Bussières

De nombreuses festivités ont marqué les célébrations de la Fête du Canada aux Territoires du Nord-Ouest. En plus du traditionnel défilé dans les rues du centre-ville, de nombreux spectacles avaient lieu sur le terrain adjacent au centre communautaire de Yellowknife où plusieurs personnes étaient réunies. Cette journée qui est aussi l'occasion de célébrer le multiculturalisme canadien a donné lieu à toutes sortes de prestations, comme en font foi ces danseuses qui ont fait une démonstration de danse ukrainienne.



L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journaliste : Batiste W. Foisy et Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



Première visite officielle aux TNO

Le consul de France surpris par le dynamisme de la communauté

Luc Sérot Alméras, de passage à Inuvik et Yellowknife, a pu constater les différents défis et enjeux de la minorité francophone.

Nicolas Bussières

Le consul général de France à Vancouver, Luc Sérot Alméras, dit avoir constaté un très grand dynamisme des communautés francophones d'Inuvik et Yellowknife lors de sa première visite officielle aux Territoires du Nord-Ouest à la fin juin.

En poste depuis plus d'un an au Consulat de France à Vancouver, M. Sérot Alméras a pu se faire, de visu, une meilleure idée des réalités géographiques et sociales de la seule région sous sa juridiction qu'il n'avait pas encore visitée. Les autres provinces et territoire englobés par le Consulat sont le Yukon, l'Alberta et, bien entendu, la Colombie-Britannique.

« Je viens là pour m'informer le plus possible sur la situation économique, les perspectives et les principaux défis du gouvernement territorial. C'est aussi pour m'informer sur la situation de la francophonie et les Français », a affirmé le consul.

De passage à la maison Laurent Leroux le 28 juin, le dignitaire français a pu rencontrer quelques intervenants impliqués dans la communauté francophone de Yellowknife qui lui ont fait part des différents défis et enjeux locaux.

M. Sérot Alméras avait aussi assisté, deux jours plus tôt, à une petite réception donnée en son honneur à Inuvik avec des membres de la communauté francophone. Il est aussi allé visiter des élèves en apprentissage du français dans une école d'Inuvik.

À l'occasion de ces deux visites, le représentant de la France a dit noter beaucoup de similitudes entre la situation de la minorité francophone des TNO et celle en Colombie-Britannique avec laquelle il est plus en contact.

« Je suis un peu habitué. Ce que ces communautés ont en commun, c'est leur dynamisme, leur ténacité pour faire valoir leurs droits et cette capacité des francophones de s'organiser malgré qu'ils disposent de plus ou moins de moyens », a-t-il confié.

Pour illustrer les nombreuses batailles qu'on dû livrer les francophones, il a notamment donné l'exemple de l'école Allain St-Cyr, qu'il a eu l'occasion de visiter lors de son séjour de trois jours dans la capitale.

Il n'a cependant pas voulu commenter la poursuite judiciaire de la Fédération franco-ténoise (FFT) contre le gouvernement territorial pour non respect de sa propre *Loi sur les langues officielles*. « Je ne veux pas me prononcer, car il s'agirait d'interférence dans les affaires d'un autre pays », a-t-il déclaré.

Par ailleurs, suite à sa rencontre avec le directeur général de la FFT, Léo-Paul Provencher, le consul a eu des bons commentaires sur le projet de centre scolaire communautaire qu'il a qualifié de « très intéressant ». Il a aussi été question de l'accueil des immigrants lors de sa rencontre avec la FFT.

« C'était une visite de reconnaissance et de courtoisie. C'était un échange cordial de premier contact », a signalé M Provencher.

« On a voulu l'informer du réseau associatif et communautaire et de nos projets. Il semblait très intéressé. On a aussi senti qu'il était bien informé de l'évolution des francophones et de ses difficultés », a-t-il ajouté.

Sur une note très officielle, le consul général de France à Vancouver a aussi profité de sa visite de cinq jours aux TNO pour rencontrer plusieurs élus et dignitaires. À Inuvik, il a rencontré le directeur régional du gouvernement territorial, Peter Clarkson, et le maire, Derek Lindsay.

Dans la capitale, M. Sérot Alméras qui a notamment visité l'Assemblée législative, a pu s'entretenir avec le premier ministre Joe Handley et le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investisement, Brendan Bell. Des rencontres avec le commissaire Tony Whitford, le maire Gordon Van Tighem et le surintendant de la Gendarmerie royale du Canada ont aussi été organisées.

Bob Dylan, une légende de passage à Québec



Geneviève Harvey

La dernière fois, je vous avais fait part de mes envies de voir beaucoup de spectacles à mon retour au Québec. Ce que je fais. La semaine dernière, c'est une légende vivante qui venait faire son tour à Québec : Bob Dylan.

J'hésitais depuis un moment, et finalement, je me suis dit que c'était sans doute ma dernière chance de voir ce personnage.

C'est donc devant un Colisée vraiment peu peuplé que Bob Dylan s'est exécuté. Il y avait environ 3 000 personnes (2 500 selon certains médias, et 4 000 selon d'autres). La légende n'aura pas réussi à déplacer les foules. En comparaison, il y avait plus de 12 000 personnes pour le concert de Roger Waters, de Pink Floyd.

Après une prestation en première partie d'un groupe de blues texan dont le nom m'échappe, la foule trépignait pour voir son idole. Et c'est un petit homme de 66 ans, à la voix de plus en plus nasillarde qui est apparu sur scène, avec ses musiciens. Il entame son spectacle avec la chanson Everybody must get stoned, un de ses grands succès des années 60. C'est un homme frêle qu'on a devant nous. Et Dylan revisite toutes ses chansons. La foule écoute donc avec attention pour reconnaître les paroles des classiques de l'artiste, car souvent, la musique est tellement revisitée, qu'à peine peut-t-on reconnaître les tunes (lire tounes). Souvent, la musique l'enterre, le son n'est pas très bon pour les gens situés dans les loges, où je suis. Sans doute que le parterre est mieux servi, mais je n'y suis pas. Donc, les mélodies se succèdent, sans un mot entre les chansons. Ça ne lève pas. L'artiste est discret sur la scène. Au début à la guitare, il se transporte ensuite aux claviers et nous pousse un petit air de ruine-babines, ou d'harmonica, si vous préférez.

Il y a beaucoup d'agitation dans la foule. Les gens se promènent, vont chercher des breuvages, vont à la toilette. Plusieurs personnes sortent. Malgré toute ma bonne volonté, je ne réussis pas à embarquer. Et mes pensées me ramènent à un autre concert de légende vivante auquel j'avais assisté il y a quelques années, celui de Miles Davis. Ce dernier était arrivé passablement en retard, et avait joué dos au public tout le concert, avec sa fameuse trompette rouge. Jamais, tout au long du concert, on avait réussi à voir le visage de ce grand trompettiste. Et l'écoute était quasi-religieuse, un grand moment de musique. Ce n'est que quelques années plus tard que j'avais vu les enregistrements de ce spectacle à la télé et que j'avais pu voir la tête du musicien.



Je ne sais trop pourquoi, mais ce sont là les pensées qui m'ont traversée en regardant cette autre légende s'exécuter devant une salle plutôt vide et pas très attentive.

À mon grand regret, je ne réussis vraiment pas à embarquer, et au bout d'une heure et quart, je quitte le concert. Je n'ai même pas tenu jusqu'à la chanson Like a rolling stone, la chanson qui l'a rendu célèbre au début des années soixante et qu'il se fait un devoir de chanter à tous ses concerts.

Et je rentre chez moi, non sans me poser des questions sur cette soirée, tant sur mon comportement que sur le contenu du spectacle. Je n'ai pas été touchée. Dommage! Est-ce la faute de l'artiste, ma faute? Je n'ai pas de réponse à vous donner.

Et j'attends mon prochain spectacle en salle, Elvis Story, nouvelle version. Je vous en donnerai des nouvelles en temps et lieu.

Là-dessus, je vous laisse et j'espère que votre été se déroule comme vous le voulez. C'est tellement beau, le Nord, en été! J'irais bien taquiner le poisson sur le lac Prosperous!



Photo : Simon Bérubé

Au total, Sophie Call et Angela Cole ont amassé 1300 $ au cours de la vente de garage visant à amasser des fonds pour les enfants africains. Afin de donner un ordre de grandeur de la valeur de cet argent pour les enfants d'Afrique, une telle somme permettrait à quatre élèves de fréquenter l'école pour la durée totale de leur primaire. « Nous avons reçu plus que le simple prix des items. Plusieurs personnes ont tenu à nous faire des dons », remarque Mme Call. Rappelons que les deux amies passeront une partie de leur été à faire du bénévolat en Tanzanie.

Allocation de dépenses en logement

Bobby Villeneuve dit n'avoir rien à cacher

Le député de Tu Nedhe ne semble pas trop préoccupé par l'enquête de l'Assemblée législative sur l'exactitude de ses déclarations de résidence.

Nicolas Bussières

Le député de Tu Nedhe Bobby Villeneuve s'est dit tout à fait l'aise avec le processus entamé par l'Assemblée législative pour vérifier s'il a vraiment habité Fort Resolution en permanence depuis son élection en 2003.

L'enquête vise à établir si Villeneuve avait droit aux allocations de logement versées à tous les députés qui ont leur résidence principale à l'extérieur de la capitale quand ils siègent à l'Assemblée législative.

Bobby Villeneuve est catégorique. Il a bel et bien habité Fort Resolution depuis octobre 2003 et il est persuadé que les vérifications faites actuellement par l'Assemblée vont lui donner raison.

Il affirme n'avoir rien à cacher et que les allégations des deux citoyens de Fort Resolution qui disent que Villeneuve n'a jamais habité le comté sont non-fondées.

« Des fois, les gens ont tendance à sauter vite aux conclusions. Ils ne savent pas et ils se basent juste sur des perceptions », a commenté le député à propos des plaintes qui ont été déposées et qui sont à l'origine de la présente enquête.

M. Villeneuve acquiesce qu'il a passé beaucoup de son temps à l'extérieur du comté, mais rien pour justifier qu'il a agi illégalement. « Je suis célibataire et j'ai des enfants qui habitent dans d'autres communautés. J'ai aussi une cabane à Buffalo River où j'ai passé du temps. C'est sûr que je n'ai pas été à mon logement de Fort Resolution tout le temps », a-t-il poursuivi.

Concernant l'obligation de rembourser, cette année, un montant de 13 000 $ pour des allocations auxquelles ils n'avaient plus droit depuis le 1er octobre 2006, M Villeneuve explique qu'il a bien voulu se plier à la décision du Comité de l'Assemblée législative, mais qu'il avait bien fait des démarches pour continuer d'habiter Fort Resolution après cette date.

Après avoir quitté son logement situé à côté de l'église pour des raisons personnelles, il raconte avoir trouvé un autre loyer à Fort Resolution qu'il n'a cependant pas pu habiter longtemps en raison d'un dégât d'eau majeur. Le bail a ensuite été résilié, mais il mentionne quand même avoir payé un loyer à cet endroit pour les mois d'octobre, novembre et décembre 2006.

Qu'à cela ne tienne, Bobby Villeneuve est très confiant de ressortir blanchi de cette affaire et il compte même se représenter dans son comté pour les élections à l'automne.

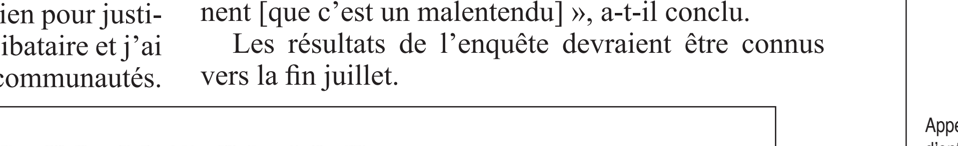
Il est convaincu que cette histoire ne nuira pas à ces chances de réélection. « C'est une petite ville et j'ai pu discuter avec plusieurs personnes. Les gens comprennent [que c'est un malentendu] », a-t-il conclu.

Les résultats de l'enquête devraient être connus vers la fin juillet.



Photo : Simon Bérubé

Des artistes de Hay River tels que Marge Loupret, Evelyn Tregidgo, Don Cardinal, Leslie Brown Burke, Chrissie Morgan, Delores Fabian et Lenny Fabian exposent actuellement au musée de Hay River. Voilà une idée de sortie!





aquilon@internorth.com

Journée nationale de protestation

Conscientiser les gens aux réalités des Autochtones

La manifestation pacifique du 29 juin dernier à Yellowknife pourrait être le prélude à un événement annuel, selon Bill Erasmus.

Nicolas Bussières

Près d'une centaine de personnes ont participé à la grande manifestation pour sensibiliser la population à la situation des Autochtones, le 29 juin dernier, dans le centre-ville de Yellowknife.



Photo : Nicolas Bussières

Ils étaient plusieurs à marcher sur l'avenue Franklin pour sensibiliser la population aux réalités autochtones.

Cet événement s'inscrivait dans le cadre de la Journée nationale de protestation et impliquait des manifestations de peuples autochtones de partout au pays.

Si certaines communautés, comme en Ontario, ont revendiqué de façon plus directe en bloquant des routes et des voies ferroviaires, les manifestants rassemblés à Yellowknife ont procédé dans le calme.

La petite foule qui regroupait aussi plusieurs non autochtones s'est rassemblée sur l'heure du midi devant le restaurant *Red Apple* au centre-ville avant d'entamer une marche vers le parc Somba K'e, où un barbecue était offert. La journée de protestation s'est terminée avec quelques discours.

« Les Premières nations méritent le respect pour avoir survécu à tant d'épreuves au cours du dernier siècle », a déclaré Dennis Bevington, député de Western Arctic, devant la foule.

« C'est une honte que les politiciens soient si dépourvus de vision sur plusieurs réalités qui touchent les Autochtones », a-t-il continué. M. Bevington ajoute que les questions de revendications de droits territoriaux doivent être réglées au plus vite.

De son côté, le chef de la Nation dénée et représentant régional à l'Assemblée des Premières nations, Bill Erasmus, a indiqué que le gouvernement fédéral a actuellement recours à de vieilles politiques dépassées concernant les questions autochtones et sa difficulté à aller de l'avant avec des mesures plus progressives.

« Dans les 50 à 60 dernières années, les Autochtones ont été déplacés. Ils ont été déportés de leurs territoires. Certains se sont bien adaptés, d'autres moins », a-t-il dit, mentionnant la nécessité de trouver des solutions aux nombreuses problématiques des peuples autochtones.

Bill Braden, député territorial de Great Slave, et Todd Parsons, président du Syndicat des travailleurs du Nord, ont également prononcé un discours.

Alors que les activités tiraient à leur fin, Bill Erasmus s'est dit très satisfait de la participation du public des Territoires du Nord-Ouest lors de cette Journée nationale de protestation. Celui-ci affirme même que cette marche pourrait devenir un événement annuel dans la capitale.

« C'est une belle façon de démontrer du soutien. Les gens ont l'opportunité de s'exprimer et de mettre de la pression sur le fédéral », a-t-il signalé.

Les participants interrogés par *L'Aquilon* ont expliqué l'importance de ce genre d'événement. « Les Autochtones sont trop souvent catégorisés, rabaissés et stéréotypés. Les gens ne savent pas et ont beaucoup de préjugés. Et les gouvernements ont été dans l'erreur de ne pas respecter les traités ainsi que la culture et le patrimoine de ces peuples », a soutenu Savas Constantine, un non autochtone natif de Yellowknife.

« Il faut conscientiser les gens sur la situation des Premières nations. Les gens voient trop souvent les revendications des Autochtones comme un dérangement », a pour sa part affirmé Antoine Mountain, un ancien chef déné à Fort Good Hope.

« Si on parle des traités 8 et 11 signés en 1900, ces traités étaient sensés être amicaux sans portée légale, mais le gouvernement a toujours interprété ça comme des accords officiels. On attend depuis 100 ans pour voir des résultats et c'est comme ça pour toutes les Premières nations du Canada », a-t-il conclu.



Photo: Nicolas Bussières

Emelda King, Kathy Brown et Rheanna Erasmus ont agrémenté la marche avec quelques chants et leur tambour.


Photo: Simon Bérubé

Hay River, le 28 juin 2007: La ville de Hay River se réveille sous une épaisse fumée provenant des lointains feux de forêt.


Photo: APF

L'Aquilon a remporté le prix d'excellence pour sa qualité graphique à l'occasion du Gala de l'Association de presse francophone (APF), le 6 juillet à Halifax. Le journal a aussi reçu une mention dans la catégorie couverture de l'actualité. Sur la photo, on voit Alain Bessette, de l'Aquilon, recevant son prix de Josée Martel, du Patrimoine canadien.

Camp d'été de Fort Smith

Les jeunes auront l'occasion de pratiquer leur français

Amélie St-Germain est en charge des activités cet été.

Nicolas Bussières

Les francophones se font rares au camp d'été de Fort Smith, mais cela ne veut pas dire que le français sera laissé de côté.

À vrai dire, la totalité des jeunes qui se sont inscrits jusqu'à maintenant sont anglophones, certains ayant même des connaissances très limitées du français.

Le défi s'annonce donc très intéressant pour la coordonnatrice Amélie St-Germain qui doit s'assurer tout au long de la période estivale que le français soit présent dans les multiples activités qui seront organisées.

« On apprend le français à travers les activités qu'on fait. Je ne dis pas qu'on parle toujours en français, mais il est toujours présent dans la journée », a indiqué la coordonnatrice âgée de 19 ans.

« Il y a en que c'est une première expérience en français. On s'ajuste selon les niveaux », fait-elle remarquer.

Après tout, les familles qui ont choisi le camp d'été francophone plutôt que celui offert par la municipalité voulaient donner la chance à leur enfant de pratiquer cette deuxième langue. « L'intérêt pour apprendre le français est là. Des parents qui parlent même pas un mot de français tenaient à ce que leurs enfants participent au camp », a continué la jeune dame.

Le camp d'été qui est organisé à chaque année par l'Association des francophones de Fort Smith a débuté le 3 juillet et se déroule sur sept semaines. Il y a des thématiques différentes à chaque semaine comme la science, les animaux ou la culture autochtone et une visite éducative hebdomadaire est prévue au musée *Northern Life* de Fort Smith. Les jeunes auront aussi l'occasion, dans l'été, de visiter le parc national Wood Buffalo.

Amélie St-Germain, qui a quitté le Québec le temps d'un été pour vivre une expérience dans les TNO, pourra compter sur l'aide de Alexa Linaker, une adolescente de 16 ans de Fort Smith qui s'est distinguée au moment de l'embauche par la qualité de son français.

Neuf jeunes ont participé à la première semaine d'activité en début juillet. La coordonnatrice s'attend à accueillir une douzaine de jeunes à chaque semaine. Même si le camp d'été de Fort Smith est déjà en branle depuis un certain temps, il n'est pas trop tard pour participer, car les inscriptions se font à la semaine.



Photo: Amélie Saint-Germain

Rangée arrière: Amber Frank, Regina Laviolette, Alexa Linaker. Rangée avant : Autumn Wieler, Liliana Kikoak, Elizabeth Kikoak, Jiila Gauthier, Anna Wieler, Justin Wieler. À l'arriere plan, on retrouve une murale créée par les participants au camp d'été.



Photo: Amélie Saint-Germain

Regina Laviolette, entrain de monter une course à obstacles.



aquilon@internorth.com

Rencontre des premiers ministres de l'Ouest

Adaptation et échanges de données

Le premiers ministres de l'Ouest et du Nord se rencontraient, la semaine dernière, à Iqaluit.

Simon Bérubé

Réunis à Iqaluit, les premiers ministres des trois territoires septentrionaux et des quatre provinces de l'Ouest canadien n'ont pas abordé le sujet de la réduction des gaz à effet de serre. Au lieu, ils ont décidé de s'entendre sur la manière de mesurer ces gaz et sur une collaboration scientifique accrue.

« On doit d'abord trouver une mesure commune pour déterminer ce que sont les émissions de gaz à effet de serre et regarder ce qui doit être fait », explique le premier ministre ténois, Joe Handley.

Cependant, il rappelle que chaque juridiction a déjà son propre plan de réduction d'émissions de gaz à effets de serre. Ainsi, le Manitoba serait en mesure d'atteindre ses cibles de Kyoto pour 2010, la Colombie-Britannique et l'Alberta éprouveraient certains problèmes et les choses iraient rondement du côté de la Saskatchewan.

« Dans le Nord, nous avons le plan énergétique, mais nous avons des défis avec les mines de diamants, les différents développements et nos sources d'électricité. Nous devons nous adapter et changer certaines de nos pratiques », précise Joe Handley.

Les premiers ministres du Nord et de l'Ouest ont donc convenu de collaborer et d'échanger des informations en matière de sciences et de meilleures pratiques pour l'adaptation aux changements.

« Les changements climatiques ne respectent pas les frontières et ont des impacts sur nous tous », analyse Joe Handley. Ce dernier prévoit d'ailleurs que le sujet sera abordé au cours du Conseil de la Fédération qui se tiendra cet automne à Moncton et au cours d'une rencontre réunissant les provinces de l'Ouest et les territoires septentrionaux, à Vancouver, en janvier.

Vision du Nord

Les trois premiers ministres territoriaux ont profité de cette occasion pour présenter leur « Vision du Nord » à leurs homologues provinciaux. Ce document, rendu public en mai, présente les priorités des gouvernements du Yukon, des TNO et du Nunavut en termes de développement du Nord. On y retrouve, entre autres, les accords de dévolution, l'amélioration des conditions de vie dans les communautés du Nord pour assurer la souveraineté canadienne dans l'Arctique, l'adaptation aux changements climatiques, la possibilité, pour les gens du Nord, de prendre les décisions qui les concernent et la reconnaissance de l'importance du Nord pour l'avenir économique du Canada.

Au cours de la réunion de la semaine dernière, Joe Handley dit avoir reçu un appui sans équivoque des premiers ministres des provinces sur ces sujets, notamment pour les dossiers de la dévolution et du partage des revenus provenant des ressources.

En fait, les sujets exposés dans la « Vision du Nord » se rapprochaient beaucoup de ceux abordés par les premiers ministres du Nord et de l'Ouest à Iqaluit.

Ainsi, il a également été question des relations avec les Autochtones et le maintien des communautés.

Sur le premier sujet, les premiers ministres se sont ralliés derrière les principes ayant mené à l'Accord de Kelowna, en 2005. Cette entente, survenue alors que Paul Martin était premier ministre du Canada, prévoyait l'investissement de 5,1 milliards de dollars en dix ans pour l'amélioration des conditions des Premières nations. Selon Joe Handley, les investissements annoncés par le gouvernement conservateur dans le dernier budget ne « sont pas suffisants ».

En ce qui a trait aux communautés, Joe Handley dit se préoccuper de l'exode rural que connaissent les TNO. Pour illustrer ses inquiétudes, il mentionne qu'en 1981, 30 % de la population ténoise habitait à Yellowknife. Aujourd'hui, cette proportion serait montée à 45 %.

Pour freiner cette hémorragie, les premiers ministres ont ciblé quatre grands secteurs d'action, soit la qualité de l'eau, l'éducation et la formation, les transports et l'offre de sources d'énergie abordables.

Pour chacun de ces domaines, le premier ministre ténois peut pointer des besoins spécifiques pour le Nord. Par exemple, plusieurs usines de traitement des eaux ne conviennent plus aux besoins des communautés. Quant aux transports, le premier ministre insiste sur les besoins d'une route longeant la vallée du fleuve Mackenzie.

Achat de navires de patrouille

Trois milliards $ pour assurer la souveraineté de l'Arctique

Dennis Bevington et un sénateur libéral croient que cet argent aurait pu être beaucoup mieux investi

Nicolas Bussières

L'annonce de 3,1 milliards $ du premier ministre Stephen Harper, lundi dernier, pour l'acquisition de navires de patrouille en Arctique ne garantira pas la souveraineté du territoire selon plusieurs.

« Quand il s'agit de défendre notre souveraineté dans l'Arctique, le Canada a un choix : soit l'exercer, soit le perdre », a déclaré M. Harper à la base militaire d'Esquimalt, sur l'île de Vancouver.



Photo : Cplc Michel Durand, Ministère de la Défense du Canada

Le type de navire annoncé lundi dernier par Stephen Harper n'existe pas en ce moment au Canada. Évalués à environ 300 millions $ chacun, les six à huit bateaux devraient être livrés pour 2013-14. Sur l'illustration, les navires de guerre Algonquin, Protecteur et St. John's patrouillant le golfe d'Oman.

Le projet prévoit la construction au Canada de six à huit nouveaux navires, plus petits que ceux prévus initialement, mais qui pourront tout de même naviguer dans les glaces d'environ un mètre d'épaisseur. Leur durée de vie est estimée à 25 ans et il nécessitera 4,3 milliards $ pour leur entretien. Le premier ministre a aussi évoqué l'annonce future d'un port en eaux profondes dans le Nord canadien.

C'est de l'argent très mal investi, selon Dennis Bevington, député fédéral de Western Arctic. Il n'est pas contre le concept de souveraineté de l'Arctique et l'idée d'un investissement dans les opérations nordiques des Forces armées, mais il précise qu'il y a des besoins beaucoup plus criants.

Le néo-démocrate donne en exemple les avions de sauvetage qui sont vieux de 40 ans et qui doivent être changés. Il parle aussi d'un plus grand investissement pour moderniser les équipements à la disposition des militaires déjà basés dans le Nord.

Le sénateur libéral Colin R. Kelly croit de son côté que le rôle d'assurer la souveraineté de l'Arctique devrait revenir à la Garde côtière. Celui qui a présidé en mars un comité sénatorial sur la question est convaincu que le gouvernement aurait plutôt intérêt à investir dans sa flotte très vieillissante de brise-glaces.

« Je crois qu'il est important d'assurer une présence dans le Nord, mais la marine canadienne n'a pas l'expérience pour briser les glaces depuis 1957, alors que la Garde côtière le fait régulièrement depuis des années. De plus, les équipages militaires n'ont aucune expérience là-dedans », signale le sénateur.

Celui qui a déjà travaillé dans la région du delta du Mackenzie trouve ridicule qu'on investisse autant de milliards dans des bateaux qui ne pourront patrouiller l'Arctique que sur trois ou quatre mois.

Développer le Nord

Par ailleurs, le député Dennis Bevington ne partage pas l'approche globale du gouvernement dans tout le dossier. Selon lui, ce n'est pas la présence de quelques navires dans les eaux arctiques l'été qui va garantir la souveraineté de l'Arctique.

« Il y a des façons beaucoup plus appropriées », lance M. Bevington, qui mentionne la voie diplomatique et, surtout, un meilleur développement du Nord.

« La meilleure façon de promouvoir la souveraineté de l'Arctique, c'est d'avoir une plus grande prospérité dans la région. C'est d'avoir une population engagée dans le Nord. C'est de développer le secteur de la recherche scientifique de façon plus agressive. Il faut utiliser le territoire et demeurer actif », a expliqué le député.

Processus du Deh Cho

La sélection des terres continue d'être explorée

Réunis en assemblée générale, les membres des Premières nations du Deh Cho choisissent de garder une porte ouverte à la voie de la sélection de terres.

Simon Bérubé

C'est avec une bonne dose de résignation que les membres des Premières nations du Deh Cho (PNDC) ont permis à leur équipe de négociation d'explorer l'avenue de la sélection de terres dans le cadre de leur revendication territoriale globale. Rappelons qu'en vertu du Plan d'aménagement du territoire leur servant de base de négociations, les Deh Cho revendiquent la gestion partagée sur la totalité du territoire revendiqué, ce que le gouvernement fédéral a aussitôt rejeté il y a un peu plus d'un an.

L'ouverture pour aborder la sélection des terres n'est pas nouvelle. Les négociateurs du Deh Cho avaient reçu ce mandat lors d'une assemblée spéciale tenue le 30 novembre dernier. La décision prise la semaine dernière ne venait donc que confirmer ce que les négociateurs savaient déjà : « C'est ce que l'on avait prévu et c'est de cette manière que l'on voyait notre mandat », a d'ailleurs commenté le négociateur en chef, George Erasmus.

« Nous préférons qu'il n'y ait pas de sélection des terres, mais nous avons le mandat d'explorer pour voir qu'elle est l'offre complète du Canada. Ensuite, les Premières nations du Deh Cho auront une assemblée et se prononceront [sur une proposition d'entente de principe provenant du gouvernement fédéral]», poursuit-il.

La résolution adoptée lors de la dernière assemblée réaffirme d'ailleurs la volonté des Deh Cho de faire une proposition « qui rejette la sélection des terres ». Cependant, elle permet aux PNDC de « continuer les discussions exploratoires avec le Canada sur des modèles variés afin d'atteindre la clarté et la certitude en matière de propriété, de gestion et de juridiction sur les terres et les ressources ».

« Les gens ont dit qu'ils voulaient explorer l'option de la sélection des terres, mais ils ne veulent pas choisir des terres qui leur appartiennent déjà », explique le Grand chef Herb Norwegian, qui dit ne pas avoir perçu « d'appétit » pour la sélection des terres. « À travers le Canada, il y a des nouvelles options et on peut maintenant les explorer ».

Une autre résolution adoptée par les PNDC appelle à la négociation avec le Canada pour la mise en œuvre rapide du Plan d'aménagement du territoire Deh Cho et ce, indépendamment du processus de négociations sur les revendications territoriales. « Il y a présentement une révision du plan et il y a un nouveau comité avec un nouveau président », laisse entendre M. Erasmus.

Celui qui occupait la présidence de ce comité jusqu'à jeudi dernier, Herb Norwegian, a effectivement cédé sa place à Michael M. Nadli, de Fort Providence. « Nous avons des gens de haut calibre sur ce comité et ils sauront faire accepter le plan au gouvernement fédéral. Puisque le Canada avait rejeté le plan, nous essayons de contourner le problème », a-t-il commenté.

Vu à Hay River...



Photo: Simon Bérubé

L'heure de la retraite a sonné pour ce bateau devenu épave.



Photo: Simon Bérubé

Le centre culturel déné, sur la réserve K'atlodeeche.

Gazoduc du Mackenzie

Le bras agissant du gouvernement

Il y a déjà quelque temps que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a décidé d'appuyer la construction du gazoduc de la vallée du Mackenzie, Tim Coleman et son équipe voit à appliquer cette décision.

Simon Bérubé

Au fond, le mandat du directeur de la planification et de la coordination du bureau du Gazoduc de la Vallée du Mackenzie, Tim Coleman, est simple. « Le gouvernement territorial est en faveur du gazoduc, en se basant sur le fait que le pipeline, et le développement qui s'en suivrait, serait la meilleure occasion d'affaires que le Nord n'a jamais vue ».

Mais la position que M. Coleman doit défendre a aussi certaines nuances. Ainsi, la construction du gazoduc doit « être faite de manière à protéger l'environnement et à minimiser les impacts potentiels sur les aspects sociaux et culturels des Territoires du Nord-Ouest ».

Voilà un bien large mandat pour le petit bureau gouvernemental installé à Hay River, il y a quelques années. Rappelons que l'ouverture officielle de cette section avait eu lieu après une âpre bataille politique entre plusieurs communautés ténoises. Fort Simpson, Norman Wells et Inuvik étaient sur les rangs pour servir de domicile à ce bureau qui coordonne les efforts du gouvernement territorial afin que les TNO soient prêts à accueillir le méga-chantier du gazoduc.

En réalité, depuis la fondation du bureau, l'équipe de M. Coleman est le centre névralgique du gouvernement en matière de gazoduc. On y retrouve, notamment, des spécialistes du transport du pétrole et du gaz naturel et des experts de la planification politique.

C'est par là que transitent toutes les informations accessibles au gouvernement concernant le projet maintenant estimé à 16 milliards de dollars. « Nous fournissons aussi l'information au public grâce à la documentation et nous faisons de l'analyse interne pour le gouvernement afin d'informer les gestionnaires cadres et les ministres. C'est donc une véritable fonction de coordination que nous exerçons », explique le directeur.

Régulièrement, ce dernier se déplace dans les communautés et visite les différents groupes autochtones afin de présenter le projet et de « les aider à se préparer à la participation dans les évaluations environnementales et à la révision réglementaire, d'abord, mais aussi [pour les informer] sur ce que la construction du gazoduc pourrait représenter pour eux ».

Le bureau du gazoduc du gouvernement des TNO a aussi joué un rôle majeur dans l'élaboration de l'Accord socio-économique sur le projet gazier du Mackenzie. Cette entente, rendue publique en janvier, établissait les conditions auxquelles les promoteurs du gazoduc devaient se plier pour que le gouvernement territorial appuie ce projet.

Si l'Accord socio-économique promet 3000 emplois destinés aux résidants des Territoires du Nord-Ouest, il a tout de même été décrié par Alternatives North, qui arguait qu'aucun gain n'avait été fait par le gouvernement territorial.

Mais, selon ses propres dires, Tim Coleman ne débat pas de la pertinence ou non de construire le gazoduc. « Les évaluations environnementales et les processus de révision réglementaire ont été pensés pour recevoir les opinions de tous, que ce soit les individus, les communautés autochtones ou les gouvernements. Si les gens m'appellent et me parlent de leur position, je leur dis que ce n'est pas à nous de l'entendre, mais à la Commission d'examen conjoint qui doit prendre une décision sur ce projet. Je ne débats donc pas de cette position ».

Quant à l'accord socio-économique survenu entre le gouvernement et Imperial Oil, Conocophillips ainsi que Shell Canada, M. Coleman semble le trouver satisfaisant. « Il y a de nombreux secteurs où le gouvernement travaille pour essayer de promouvoir l'accès à l'emploi



Photo : Simon Bérubé

Tim Coleman

et aux opportunités d'affaires, ainsi qu'à minimiser les impacts négatifs et ça a beaucoup à faire avec les ententes socio-économiques ». Le directeur rappelle d'ailleurs que les groupes autochtones ont, eux aussi, le pouvoir de faire des ententes semblables via l'accès aux terres et le partage des bénéfices.

Pour le directeur, le fait que le gouvernement territorial investisse dans un bureau dont le mandat est de préparer les TNO à l'arrivée du gazoduc ne veut pas dire que les dés sont pipés. Selon lui, la construction du gazoduc n'est pas inévitable : « On ne devrait pas préjuger du processus d'examen. Le résultat peut être positif comme négatif. Même si c'est positif, la compagnie a toujours le choix de construire ou non. Mais nous, nous disons que le gazoduc devrait être construit parce qu'il renferme beaucoup de promesses pour l'avenir des gens des TNO », insiste-t-il.

Congrès annuel de l'APF

La presse communautaire entend se moderniser

Danny Joncas

HALIFAX – En quittant Halifax, le 8 juillet dernier, les éditeurs et dirigeants de la vingtaine de journaux membres de l'Association de la presse francophone (APF) avaient une différente perception du journal communautaire francophone en situation minoritaire au 21e siècle.

Lors congrès de l'APF, les représentants des journaux des quatre coins du pays ont en effet entendu quelques conférenciers leur prodiguer des conseils pour exploiter Internet à son plein potentiel.

« Il ne faut pas voir Internet comme une menace, mais bien comme une extension de ce qu'on fait déjà au niveau du papier », a recommandé Gilbert Paquette, qui est en charge de la mise en marché pour l'organisme Hebdos Québec.

« Toute l'industrie des médias doit se transformer. Plutôt que de voir Internet comme une distraction ou un compétiteur, voyons-le comme un partenaire », ajoutait pour sa part Luc Dupont, professeur au département de communication de l'Université d'Ottawa.

De son côté, Marc-Noël Ouellette, l'une des têtes dirigeantes du groupe des journaux de l'entreprise Transcontinental Médias, a misé sur le caractère unique et le contenu exclusif que possèdent les hebdomadaires, ajoutant qu'Internet permet d'aller chercher un public plus jeune et d'informer les lecteurs instantanément.

Par ailleurs, outre la question du virage informatique, l'APF s'affairera, au cours de la prochaine année, à la révision de ses critères afin que se joignent à ses rangs un plus grand nombre de publications francophones hors Québec.

« Il y avait deux thèmes lors de notre congrès, soit le potentiel que représentent les nouvelles technologies et toute la question de la représentativité et de l'inclusion de l'association », précise le directeur général de l'APF, Francis Potié.

« Pour Internet, c'est une prise de conscience et j'ai l'impression que ce fut un éveil pour nos membres face au potentiel de cet outil. On a pu observer que notre environnement change et que nous sommes appelés à changer avec lui », poursuit M. Potié, qui est cependant conscient que malgré les signes encourageants, bien du travail doit encore être fait.

Petites annonces

Maison à vendre
À Yellowknife, 313 Bellanca (Northlands), 2 chambres à coucher, 120 000 $, pour visiter ou obtenir plus de renseignements : Patrice ou Valérie au 920-7332

Camp d'été à Hay River
L'Association acceptera tout au long de l'été les inscriptions pour son camp d'été.
Pour obtenir plus de renseignements, téléphonez à Catherine au 874-3171 ou au 875-4455

À vendre
Foin mélangé, première coupe, bon pour chevaux et bœufs. En grosses balles carrées 8 pieds de long. Bonne qualité. Demande 25$ la balle. Tél : 613-673-5583

Petites annonces
Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

Pour nous joindre :

Téléphone :

873-6603 (Yellowknife)
ou
875-0117 (Hay River)

aquilon@internorth.com

Congrès mondial acadien de 2009

Le programme préliminaire est lancé

Danny Joncas

HALIFAX – Même si l'événement n'est prévu que pour dans deux ans, on dispose d'ores et déjà d'une bonne idée des activités qui marqueront le prochain Congrès mondial acadien, qui en sera à sa quatrième édition.

Avec le lancement du programme préliminaire à la fin du mois de juin, la région de la Péninsule acadienne, qui accueillera l'événement en 2009, est venue démontrer que l'organisation de ce grand rassemblement qui se tient à tous les cinq ans est entre bonnes mains.

Au total, on prévoit qu'environ 300 000 personnes, dont 50 000 visiteurs participeront au Congrès mondial acadien du 7 au 23 août 2009. Les trois premières éditions avaient quant à elles eu lieu dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick, en Louisiane de même qu'en Nouvelle-Écosse.

« Pour la prochaine édition, certaines choses reviennent, comme les fêtes de familles alors qu'une quarantaine de familles acadiennes vont se réunir à l'occasion du Congrès mondial acadien. Aussi, on va avoir, au centre de la Péninsule, un centre d'information sur les nouvelles technologies », indique le président du comité organisateur du prochain Congrès mondial acadien, Jean-Guy Rioux.

Ce dernier, qui est également président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, ajoute que l'organisation du prochain Congrès mondial acadien a débuté en 2004, soit au terme de la troisième édition. Présentement, les organisateurs, qui disposeront d'un budget de 12 millions de dollars, explorent diverses sources de financement.

Le programme préliminaire du prochain Congrès mondial acadien, dont la mission est de développer des liens plus étroits entre les Acadiens et les Acadiennes de partout dans le monde, peut être consulté sur le web à l'adresse www.cma2009.ca.

Développement industriel aux TNO

Pour une vision claire des zones affectées

Grâce au populaire logiciel Google Earth, il est maintenant possible de bien identifier les zones ténoises affectées par le développement.

Simon Bérubé

Vous êtes vous déjà demandé quelle est l'ampleur de la zone touchée par le développement hydro-électrique de la rivière Snare ? Ou l'amplitude des dégâts causés par la construction et l'opération des mines de diamants ? Grâce à Petr Cizek et à Google Earth, on peut maintenant constater par nous-même les zones des TNO touchées par le développement et le degré avec lequel elles sont affectées.

L'été dernier, le consultant en environnement Petr Cizek a fait un véritable travail de moine en répertoriant toutes les activités industrielles passées et présentes aux Territoires du Nord-Ouest. En téléchargeant le fruit de son labeur, on peut maintenant aller voir quels sont les endroits exacts où ces développements ont eu lieu et avoir accès à quelques informations techniques sur ceux-ci.

Mais ce qu'il y a d'exceptionnel dans le travail de M. Cizek, c'est qu'il est maintenant possible de voir quelle a été la zone touchée par l'activité industrielle et le niveau avec lequel la zone est affectée.

« Mon travail est l'amalgame du passé, du présent et du futur. Il compte deux aspects : les développements historiques et ceux du futurs. Si on fait un *zoom* sur le complexe hydroélectrique de la rivière Snare, par exemple, on se rend compte que c'est pas mal intense. De même, autour de Yellowknife, on peut voir l'empreinte laissée par les vieilles mines. Le gouvernement n'a jamais cartographié ces choses », lance M. Cizek.

En plus de « l'empreinte » laissée par les développements passés et actuels, M. Cizek a ajouté les répercussions que causerait le projet de gazoduc dans la vallée du Mackenzie. Le tout, tel qu'actuellement proposé par les compagnies pétrolières, ou en étirant l'élastique pour en arriver à une pleine capacité de transport du gazoduc, soit jusqu'à 4 milliards de pieds cube de gaz par jour.

Par son travail, Petr Cizek emmène une nouvelle perspective à l'évaluation des projets industriels dans le Nord. Alors que les compagnies doivent présenter des projections sur les effets cumulatifs de leurs projets, le conseiller environnemental présente ce qu'il appelle les « effets méga-cumulatifs ». C'est qu'au-delà des effets du seul gazoduc, M. Cizek ajoute les empreintes des autres projets industriels pouvant avoir lieu dans le même secteur.

Ce que M. Cizek dit vouloir illustrer par ce travail commandé par le Comité canadien des ressources arctiques (CCRA), c'est que les gens devraient avoir le choix du rythme de développement lié à l'exploitation des réserves de gaz. « Il nous reste un choix majeur et c'est la taille du pipeline », prévient-il.

Pour le conseiller environnemental, il serait faux de croire qu'avec les audiences d'évaluations environnementales tirant à leur fin, le public ne peut plus changer le projet gazier ou son ampleur. Le CARC serait d'ailleurs à se pencher sur ce sujet, de même que Petr Cizek. « Les audiences les plus importantes, celles concernant les impacts cumulatifs, n'ont pas encore été mises à l'horaire. La clé du problème est là : quelle est la quantité de développement que nous voulons », analyse celui qui a récemment travaillé sur le Plan d'aménagement du territoire des Première nations du Deh Cho et qui continue son travail sur le sujet.

Vers un doctorat

Ce projet de Petr Cizek fera d'ailleurs des petits. Ce dernier a reçu une subvention de recherche d'une durée de trois ans pour faire un travail similaire avec tous les impacts des sables bitumineux de l'Alberta. Grâce à ce travail, M. Cizek obtiendra un doctorat de l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver.

Mais le projet de Petr Cizek est ambitieux. Il couvrira une très grande partie de l'Amérique du Nord, alors que le gaz naturel est pris dans le Delta du Mackenzie et est emmené jusqu'aux sables bitumineux. De là, le pétrole albertain rejoint les marchés américains. « Ça donne un aspect continental aux sables bitumineux. Ça va du gaz de l'océan Arctique jusqu'au Golfe du Mexique », dit-il.

On peut avoir accès au travail de Petr Cizek concernant les TNO au http://www.carc.org/dev_blindfold.php

De plus, il est possible de voir l'ampleur de la tâche qui l'attend dans le cadre de l'obtention de son doctorat au http://oilsandstruth.org/maps.

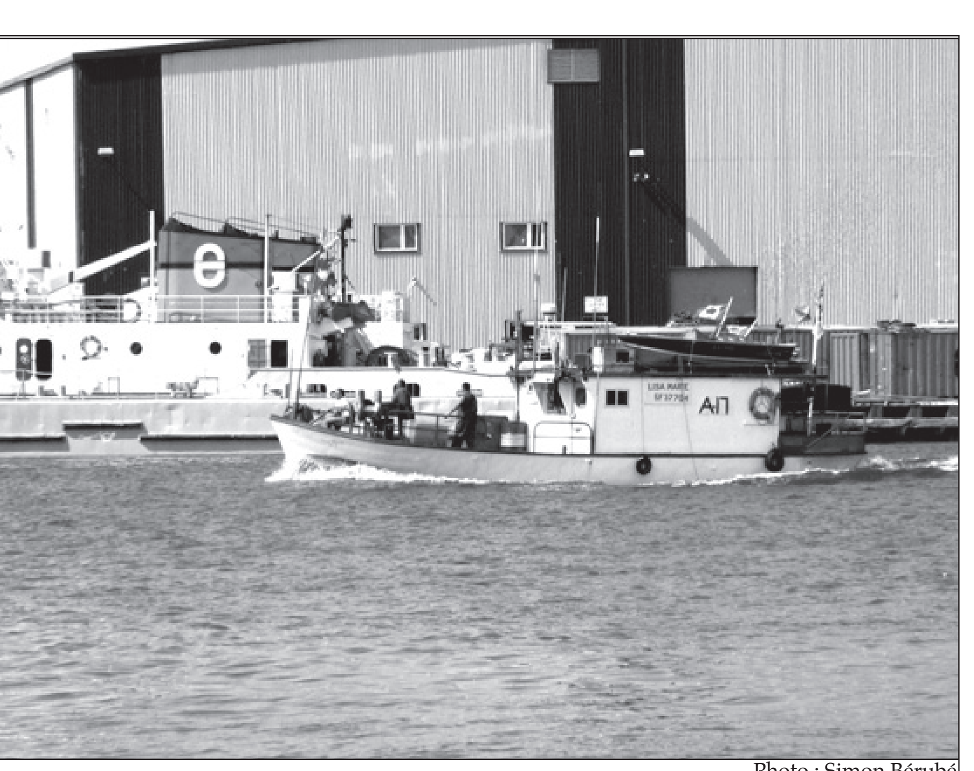


Photo : Simon Bérubé

Par un beau dimanche matin, un bateau de pêcheurs entre au port de Hay River. Les gens qui pratiquent la pêche sportive dans cette région aiguisent leurs hameçons, alors que le doré a commencé à pointer le bout de son nez dans la rivière-aux-foins. Bonne pêche à tous!

Seul groupe francophone au *Folk on the Rocks*

Zéphyr Artillerie fébrile à l'idée de jouer aux TNO

Le septuor de Québec offre un mélange de traditionnel, de rock, de polka et de country

Nicolas Bussières

Pour son premier vrai spectacle hors Québec, *Zéphyr Artillerie* n'a pas choisi la plus proche destination. C'est rien de moins que le *Folk on the Rocks* qui a lieu en fin de semaine à Yellowknife qui attend le groupe de la Vieille capitale.

« Ça va être écoeurant! Nous avons rencontré des personnes qui sont déjà allées et on nous a dit que ça allait être malade, que ça va être le *party* », de s'exclamer Alexandre Lefrançois, le batteur du groupe, à propos de leur participation au plus important événement musical des TNO.

Pourtant, pas plus tard qu'en début d'année, le septuor n'avait aucune idée de l'existence du festival. C'est un concours de circonstance qui amène ce premier groupe francophone depuis *Les Batinses* en 2004 à livrer une performance au *Folk on the Rocks*.

C'est suite à une brève prestation dans un festival folk à Ottawa en octobre 2006 que le groupe a décidé de remplir des formulaires de participation accompagnés de démos à différents festivals de musique au Canada.

Quelques mois plus tard, la directrice du *Folk on the Rocks* Tracey Breitbach, impressionnée par l'énergie et l'enthousiasme du groupe, a décidé d'inviter *Zéphyr Artillerie* à Yellowknife. Le groupe a accepté l'offre à l'unanimité.

Une semaine avant la tenue de l'événement, ces musiciens dans la vingtaine se sont dit très excités par leur future visite au *Folk on the Rocks* qui sera, selon eux, une excellente occasion de rencontrer des gens et de se faire connaître. Ils ont également hâte de découvrir Yellowknife et les TNO.

« J'ai un ami qui a déjà habité Yellowknife où il a fait sa maîtrise sur la situation des métis. Il m'en a parlé pas mal, mais j'ai hâte de voir par moi-même », a indiqué Alexandre Lefrançois.

Ce dernier dit être au courant de la présence d'une importante minorité francophone aux TNO. Il a paru surpris et un brin honoré lorsque *L'Aquilon* lui a appris que ça fait quelques années qu'un groupe francophone n'a pas joué au festival.

« On a une approche de la musique et de la culture québécoise qui est bien personnelle », a poursuivi Lefrançois qui qualifie la musique de *Zéphyr Artillerie* de traditionnel avec des touches de rock, de country et de polka.

Le groupe n'a qu'un démo de cinq pièces à son actif pour l'instant, mais une dizaine d'autres chansons ont été composées depuis. « Ça a un peu changé, notre affaire. Nous étions plus *trad*, mais nos nouvelles compositions sont plus rock et, paradoxalement, plus lente avec l'arrivée d'une guitare dans le groupe », a confié le batteur.

L'énergie et le folklore québécois sont palpables dans les compositions musicales de *Zéphyr Artillerie* qui réunissent banjo, banjo ténor, mandoline, guitare, basse, batterie, accordéon, flûtes et harmonica.

Comme en font foi les pièces et les descriptions que l'on retrouve sur le site Internet, *Zéphyr Artillerie* est loin de se prendre au sérieux. Ce groupe qui a vu le jour lors des festivités du Jour de l'an 2005 se qualifie d'ailleurs « de franc péteur dont l'air emprisonné se libère enfin des boyaux du Québec ».

Ayant plus d'une quarantaine de spectacles à leur actif depuis le début 2005, les musiciens sont fins prêts pour leur venue au *Folk on the Rocks,* où ils donneront deux prestations individuelles et deux autres en collaboration.

« Ils nous ont dit qu'on ferait des *workshops* organisés avec d'autres groupes. C'est un peu épeurant, mais ça devrait bien aller. On leur fait confiance [aux organisateurs]. On se dit qu'ils le font à chaque année et que ça se déroule bien. Mais c'est quand même spécial », a observé Lefrançois.

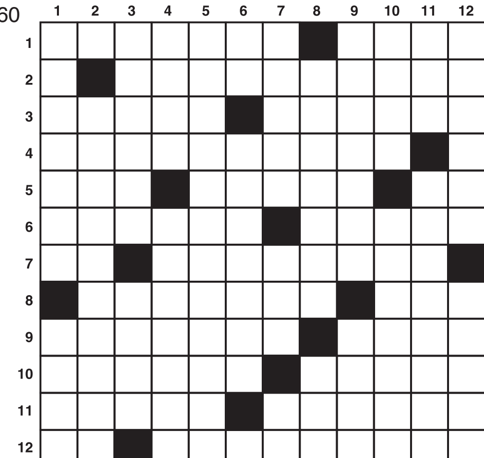
Zéphyr Artillerie sera sur la scène principale le samedi soir à 21h et jouera aussi le dimanche à 17h40 au *Beer Garden*. Leurs performances improvisées avec des musiciens d'autres groupes seront données le dimanche après-midi sur les scènes secondaires. On peut en apprendre plus sur le groupe en visitant le site : www.myspace.com/zephyrartillerie.



MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 960



HORIZONTALEMENT
1- Se dit d'une femme bien en chair. —-Nouvelle.
2- Éprouvas un amour soudain pour quelqu'un.
3- Reconnut pour vrai. —-Prendrais du bon temps.
4- Proximité dans le temps (pl.).
5- Courroux. —-Destin, fatalité. —-Négation.
6- Peintre français créateur du fauvisme (1880-1954). —-Rendis moins massif.
7- Personnel. —-Fractionnées.
8- Difficulté de garder la station debout. —-Chacun des quatre compartiments de la table de trictac.
9- Échoué avant d'atteindre son plein développement (pl.). —-Adverbe.
10- Plante à fleurs jaunes. —-Canadiens issus de croisements entre Blancs et Indiens.
11- Préfixe indiquant qu'on parle des Anglais. —-Farine de blé pour l'alimentation du bétail (pl.).
12- Xavier Tougas. —-Ratifiée.

VERTICALEMENT
1- Qui porte un foetus, en parlant d'une femelle. —-Mot qui n'apparaît qu'une seule fois dans un corpus donné.
2- À partir du moment présent.
3- Gros pigeon. —-Dynastie qui régna sur la Chine de 960 à 1279 et éliminée par les Mongols.
4- Jeune homme assujetti aux obligations du service national mais non recensé. —-Relative aux corps célestes.
5- Avis.
6- Que l'on doit. —-Traites une plante de manière à l'empêcher de grandir.
7- Allât (qu'il) çà et là. —-Ville de Yougoslavie. —-Personnel.
8- Lieu d'approvisionnement en eau douce pour les navires. —-Assemblée, en Russie.
9- Pris ce qu'il y avait de meilleur dans un ensemble (fém.). —-Désaveu.
10- On y passe le fil. —-Descendant, enfant.
11- Détesté, exécré. —-Caractère nasal d'un son.
12- Elles ont de gros membres. —-Mollusque.

RÉPONSE DU NO 959

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	■	R	E	F	E	R	E	N	D	U	M
2	P	R	E	P	A	R	A	T	O	I	R	E
3	P	A	P	A	V	E	R	A	C	E	E	S
4	A	P	E	R	O	■	E	L	I	S	E	■
5	R	E	N	T	R	E	S	■	V	E	■	F
6	T	E	S	■	A	R	C	H	E	L	L	E
7	I	■	A	M	B	R	E	E	S	■	A	N
8	E	N	S	I	L	A	N	T	■	C	I	E
9	N	U	■	T	E	N	T	A	I	E	N	T
10	N	A	R	A	■	T	E	I	L	L	E	R
11	E	G	A	R	E	E	■	R	E	L	U	E
12	S	E	I	D	E	■	C	E	S	A	R	S

Horoscope

SEMAINE DU 15 AU 21 JUILLET 2007

ANNIVERSAIRES :
16 juillet JEAN-LUC MONGRAIN (Cancer-Chat)
19 juillet EDGAR DEGAS (Cancer-Cheval)


Bélier

BÉLIER
Vous avez l'impression de finir un cycle au plan de votre travail. Cela vous aide à vraiment mieux vivre. Vous savez ce qui peut vous apporter de la paix.



Taureau

TAUREAU
Vous avez le désir d'être centré sur ce que vous vivez. Vous ressentez un grand besoin que vos valeurs soient respectées.


Gémeaux

GÉMEAUX
Neptune vous apprend à mieux vous faire confiance dans ce que vous vivez intérieurement. Cela est exigeant. Ne vous en faites pas trop.


Cancer

CANCER
Semaine qui vous oblige à vraiment être sérieux dans plusieurs domaines de votre vie. Vous savez agir avec autonomie. Vous êtes capable de bien vous défendre dans toutes les situations de votre vie.


Lion

LION
Vous aimez que l'on soit franc envers vous. Mars fait que vous apprenez des choses qui vous font réagir avec beaucoup d'honnêteté. Cela vous est nécessaire pour bien faire valoir votre loyauté.


Vierge

VIERGE
Vous aimez être près de ceux qui vous sont chers. Vous avez besoin que l'on vous apporte beaucoup au plan humain. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup de subtilité.


Balance

BALANCE
Vous avez la possibilité de bien placer au premier plan vos attachements affectifs. Cela vous rend heureux. Vous savez être fier dans toutes les situations de votre vie.


Scorpion

SCORPION
Vous aimez particulièrement votre travail. Cependant, attendez-vous à voyager au moment le plus inattendu. Vous êtes capable de bien faire valoir vos opinions.


Sagittaire

SAGITTAIRE
Votre vie affective est dans un tournant qui vous apporte de la sérénité. Vous donnez de l'importance à tout ce qui touche vos besoins au plan émotionnel.


Capricorne

CAPRICORNE
Le Soleil fait que vous êtes capable de discerner vraiment ce qui vous est profitable de ce qui ne l'est pas. Vous avez un bon jugement. Vous allez vers des choses vraiment extraordinaires.


Verseau

VERSEAU
Vous avez des choses incroyables à affronter présentement. Cela vous oblige à être sérieux si vous ne voulez pas que certaines situations deviennent intolérables.



Poissons

POISSONS
Vous avez des choses magnifiques à vivre dans le domaine de vos sentiments. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup de réflexion.